



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

{BnF} Bibliothèque
nationale de France

Dossier de presse

Musée de la BnF

Thème pour la saison 2023 - 2024 : « Les révolutions »

16 septembre 2023 - 8 septembre 2024



Contacts presse

presse@bnf.fr

Élodie Vincent

Cheffe du service de presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18

elodie.vincent@bnf.fr

Pierre Clamaron

Chargé de communication presse et partenariats médias

01 53 79 41 19

pierre.clamaron@bnf.fr

Hélène Crenon

Chargée de communication presse

01 53 79 41 36

helene.crenon@bnf.fr

Marie Borgen

Chargée de communication presse

01 53 79 40 11

marie.borgen@bnf.fr

Patrick Belaubre

Délégué à la communication



« Les révolutions »

Nouvelle thématique annuelle du musée de la BnF

BnF | Richelieu

16 septembre 2023 - 8 septembre 2024

Afin de préserver certaines pièces fragiles, la présentation annuelle est renouvelée à deux reprises. À chaque accrochage, de nouveaux chefs-d'œuvre des collections de la BnF sont exposés.

Première rotation : 16 septembre 2023 - 7 janvier 2024

Deuxième rotation : 20 janvier 2024 - 19 mai 2024

Troisième rotation : 1^{er} juin 2024 - 8 septembre 2024

Le musée de la BnF se renouvelle chaque année, un musée vivant, en mouvement, pour que l'ensemble des trésors des collections de la Bibliothèque puisse être présenté aux visiteurs ; pour que l'histoire de la France qu'elles donnent à voir puisse se raconter sous de multiples facettes. Avec la thématique des révolutions, l'histoire et la politique bien sûr, mais aussi tous les champs de la connaissance et tous les arts sont convoqués, avec des pièces d'exception que permettent d'éclairer l'évolution des mentalités, de la science et des arts : une fenêtre merveilleusement ouverte sur le monde.

Laurence Engel, présidente de la BnF

Inauguré en septembre 2022, le musée de la BnF dévoile dans les espaces historiques rénovés du site Richelieu près de 900 trésors issus des collections de la Bibliothèque – du livre au manuscrit, en passant par les objets, les cartes et plans, les partitions, les estampes et la photographie. Pour sa deuxième année d'ouverture, il propose une présentation autour de la thématique des révolutions.

Le musée de la BnF offre au public, dans ses deux ailes et sa rotonde, un florilège de ses innombrables trésors. Tandis que la première aile du musée, qui conduit de la salle des Colonnes au salon Louis XV et à son somptueux décor rocaille provenant du cabinet du Roi, présente de façon permanente des collections d'antiquités, de bijoux, de monnaies et médailles, la galerie Mazarin expose des trésors d'église, des œuvres sur papier – manuscrits, estampes, photographies...-, fragiles de par leur sensibilité à la lumière, mais aussi des objets, des costumes, des enregistrements sonores et visuels. Au bout de la galerie de verre, dans l'aile Richelieu, la Rotonde propose des présentations ciblées permettant de dévoiler une autre partie des fonds de la Bibliothèque.

Une histoire de nos mutations civilisationnelles

Le musée ouvre sa deuxième année avec une nouvelle présentation des collections, autour du thème de la révolution, démultipliée par la diversité des champs représentés au sein de la Bibliothèque. Au fil des révolutions scientifiques, techniques, esthétiques, politiques, le

nouveau parcours invite à découvrir des œuvres et des documents célèbres ou méconnus, et à lire avec eux, sous un angle singulier, l'histoire de nos mutations civilisationnelles.

Du 16 septembre 2023 au 8 septembre 2024, le visiteur pourra y contempler des ensembles confrontant manuscrits, dessins, cartes, objets précieux, photographies, costumes qui racontent quelques moments charnières d'un temps occidental fait de ruptures, d'accélération et de retours. Dans un ordre chronologique, du XIV^e siècle aux années 2000, astronomes, philosophes, artistes, cartographes, photographes, écrivains, compositeurs nous donnent ainsi à voir et à méditer les traces et les images de ces bouleversements, souvent occasionnés par leurs rencontres avec l'étranger, par des confrontations avec d'autres civilisations.

Cette dynamique complexe, qui stratifie des temporalités différentes selon les domaines, les richesses de la BnF en donnent ici un aperçu sûrement simplifié, mais que les œuvres et les documents choisis restituent avec force.

De Victor Hugo à Édouard Glissant

La Révolution française est ainsi montrée sous deux aspects : la lutte des femmes pour la reconnaissance de leurs droits et la figure singulière et provocatrice du marquis de Sade, dont le manuscrit des *120 Journées de Sodome*, écrit en détention à la Bastille, est montré pour la première fois au public depuis son acquisition en 2021 par la BnF. Fille de la Révolution, la révolution des idées et des valeurs

promue par les romantiques se manifeste au croisement d'œuvres de Victor Hugo, Goethe, Delacroix, Beethoven. Les effets sociaux de la révolution industrielle et capitaliste du XIX^e siècle se lisent dans les manuscrits d'Émile Zola. Enfin, certaines des nombreuses révolutions du XX^e siècle sont exposées dans les dernières vitrines de la galerie, depuis les œuvres-manifestes des futuristes ou des surréalistes, jusqu'aux révoltes étudiantes et ouvrières de mai 1968, à l'art féministe de Niki de Saint Phalle, aux œuvres de libération signées par des écrivains des causes noire et créole, comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire ou Édouard Glissant.

Chaque vitrine thématique, chaque trésor présenté est une fenêtre sur d'autres œuvres de nos collections qui en prolongent le sens. Leur mise en cohérence dans le parcours ainsi dessiné pour les trois rotations, qui se succéderont au fil de l'année, est avant tout une invitation à la curiosité et au plaisir de la découverte, à la poursuite de cette traversée des espaces physiques et numériques de la Bibliothèque.

Emmanuel Coquery

Directeur du développement culturel et du musée de la BnF

Les résidents du musée de la BnF

La BnF accueille en résidence dans son nouveau musée, des personnalités issues du monde des arts, de la culture et des sciences. Pour la saison « Les révolutions », trois personnalités se sont penchées sur les collections présentées dans la galerie Mazarin pour prolonger la découverte des pièces qui témoignent des révolutions sociales, politiques, scientifiques et de la pensée depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

Les restitutions de ces résidences paraîtront dans les différents numéros du *Journal du musée*.

Peter Sellars, metteur en scène, a bien voulu partager sa rencontre avec le manuscrit du *Roman de Fauvel* (vers 1318-1320), l'une des œuvres satiriques les plus célèbres du Moyen Âge chrétien et monarchique.

Peter Sellars, qui collabore avec un large éventail d'artistes, créateurs et interprètes, est connu pour sa réinterprétation des classiques et pour sa défense de la musique contemporaine. Il a accompagné la création d'œuvres de John Adams, dont *Nixon in China* et *The Death of Klinghoffer*. En 2021, il a reçu le prix Life Time Achievement de l'EBU-IMZ pour l'ensemble de ses enregistrements vidéo d'opéras. Parmi ses projets en cours, on trouve une production de *Médée*, de Charpentier au Staatsoper Unter den Linden de Berlin. Parution dans le numéro de septembre 2023 du *Journal du musée*.

Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences, communique son enthousiasme pour les théories révolutionnaires autour de l'existence du vide avec le *Récit de la grande expérience de l'équilibre des liqueurs ...* (1648) de Blaise Pascal.

Étienne Klein a participé à de nombreux projets d'envergure, en particulier à l'étude d'un accélérateur à cavités supraconductrices, à la conception du futur grand collisionneur européen du CERN, le LHC, et à la mise au point d'un procédé de séparation isotopique par laser. Il dirige actuellement le Laboratoire de recherche sur les

sciences de la matière du CEA (LARSIM). Il est également professeur de physique et de philosophie des sciences à l'École centrale de Paris. Étienne Klein a écrit plusieurs ouvrages de réflexion sur les sciences et la question du temps.

Parution dans le numéro de janvier 2024 du *Journal du musée*.

Delphine Horvilleur, rabbin, romancière et philosophe, propose avec sa contribution une véritable traversée de la galerie Mazarin. En effet, elle mettra en regard la planche de Charles Estienne *De Dissectione partium corporis humani libri tres...* (1545) avec une estampe de Louise Bourgeois, *Self Portrait* (1993), et une affiche de mai 68 pour explorer la part invisible du corps et son caractère révolutionnaire.

Formée aux sciences médicales et au journalisme, Delphine Horvilleur obtient son diplôme de rabbin à New York en 2008 et est nommée rabbin à Paris pour le Mouvement juif libéral de France (MJLF). Elle est, depuis 2009, directrice de la rédaction du magazine *Tenou'a*, qui explore la richesse de la pensée juive.

Parution dans le numéro du printemps 2024 du *Journal du musée*.

Ce dispositif de résidence fait l'objet d'un mécénat de la part de la Fondation Cino et Simone Del Duca, sous l'égide de l'Institut de France.

Chiffres

700 000

visiteurs sur le site Richelieu depuis la réouverture en septembre 2022

1200

m² d'espaces de visite

50

œuvres commentées par le
compagnon de visite,
téléchargeable gratuitement

900

trésors exposés, de l'Antiquité à nos jours

56

vitrites dans le musée

13,36 m

longueur du feuillet du manuscrit *De la sexualité de la femme* (1951) de Marie Bonaparte exposé dans le musée

1 thématique annuelle
de présentation des pièces
avec

3 rotations pour les pièces
les plus fragiles exposées
en galerie Mazarin

280 m²

superficie de la galerie Mazarin



Sommaire

8 **Plan du musée**

10 **Parcours du musée**

Un écrin d'exception pour les collections de la BnF

La salle des colonnes - salle Fondation Leon Levy

Le cabinet précieux - salle Sisley-d'Ornano

La salle de Luynes

La salle Barthélémy

Le salon Louis XV

La galerie Mazarin

La Rotonde

24 **Thème pour la saison 2023 - 2024 :
« Les révolutions »**

Quelques pièces présentées

38 **L'offre de médiation**

39 **Visiter le musée**

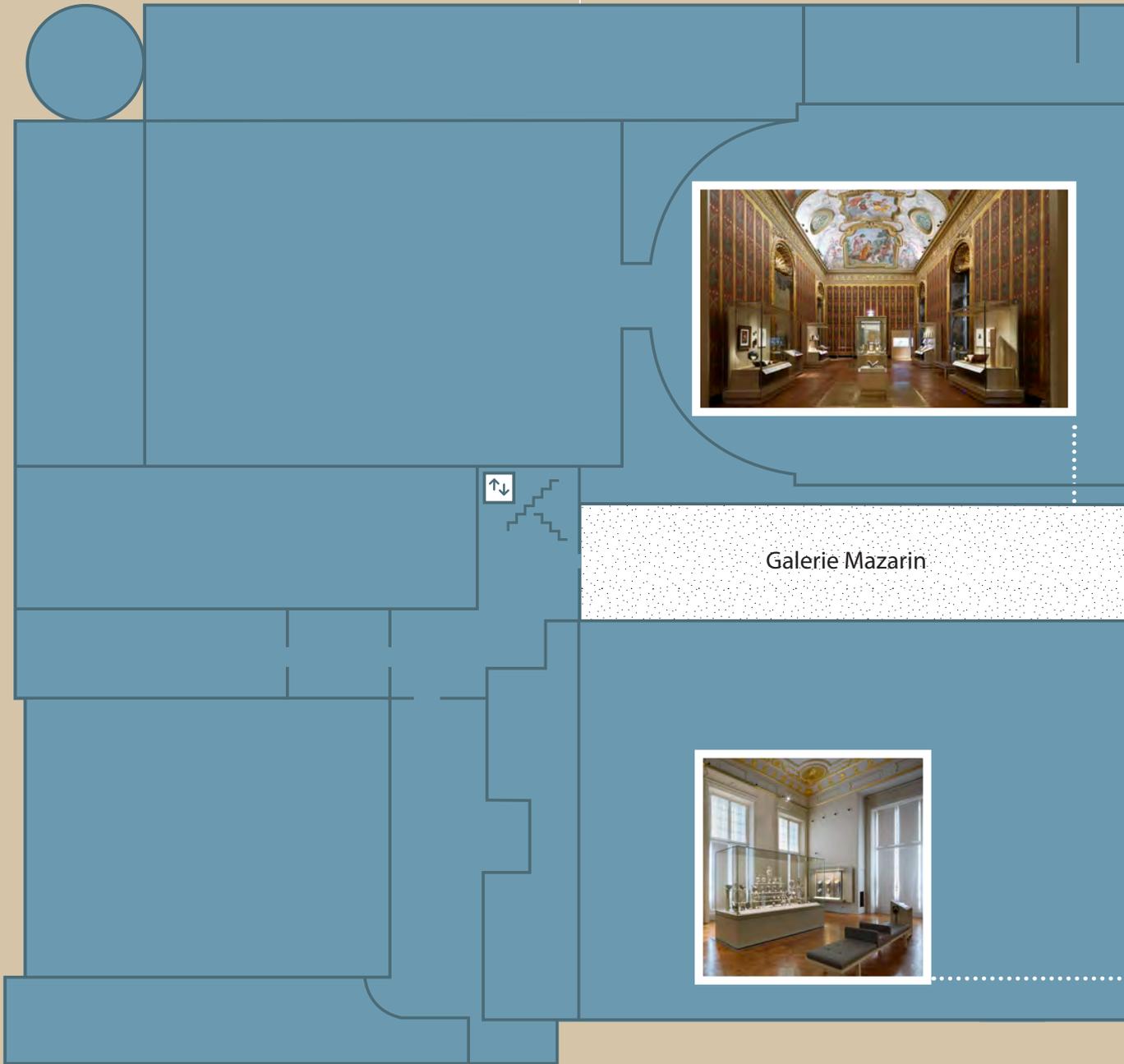
40 **Publications**

42 ***Chroniques*, le magazine de la BnF, et *La pause BnF*, la lettre d'information culturelle de la BnF**

Plan du musée

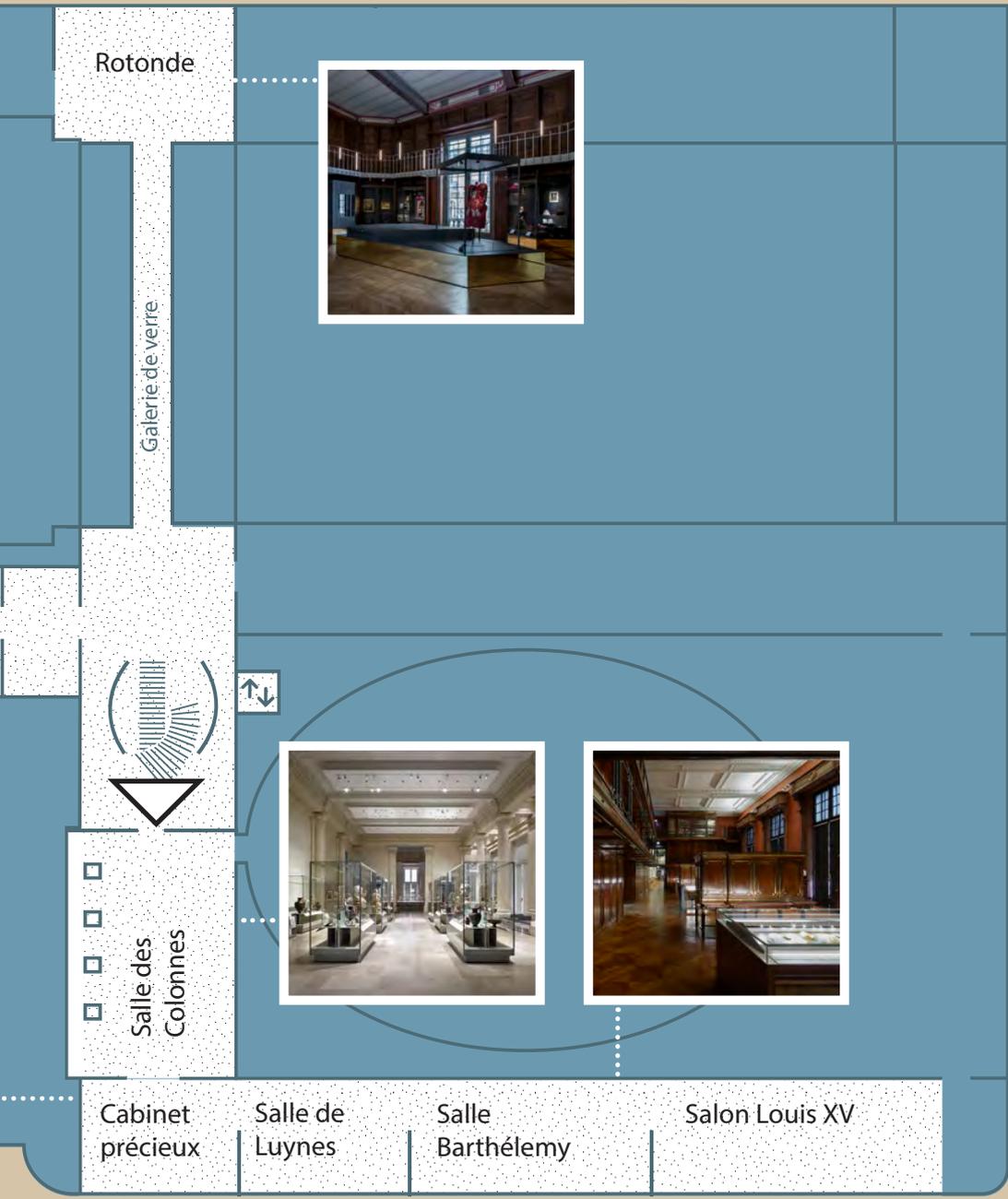
Rue de Richelieu

Rue des Petits Champs



Galerie Mazarin

Rue Vivienne



Rue Colbert

Accès 5 rue Vivienne



Parcours du musée

Un écrin d'exception pour les collections

Le parcours du musée de la BnF se déploie sur 1 200 m² au sein de sept salles entièrement restaurées. La muséographie est réalisée par Guicciardini & Magni architetti.

La salle des Colonnes salle Fondation Leon Levy

Le parcours chronologique du musée commence dans la salle des Colonnes.

Y sont exposées les riches collections d'antiquités rassemblées dans le Cabinet du roi, puis acquises pour l'enrichissement de la collection devenue Nationale à la Révolution ou données à la Bibliothèque par des collectionneurs éclairés.

Située dans l'aile fermant le jardin Vivienne au nord, la salle des Colonnes est construite par Jean-Louis Pascal et Alfred Recoura à partir de 1906.

La salle des Colonnes a été restaurée grâce au soutien de la Leon Levy Foundation.



Bracelet d'accouchée

Alexandrie (Égypte), III^e-IV^e siècle, Or et bronze

Don Seyrig en 1972

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques



La vie quotidienne pendant l'Antiquité est presque exclusivement connue par les objets, notamment la naissance et l'enfance qui sont rarement évoquées par les textes. Un rare bracelet en or ajouré, dit « d'accouchée », était ainsi destiné à protéger la jeune mère. Produit à Alexandrie (Égypte) au IV^e ou V^e siècle de notre ère, et portant la figure d'Harpocrate enfant, fils d'Isis, il témoigne de formes syncrétiques entre les religions romaine et égyptienne.



Kuduru (charte de propriété), dit « Caillou Michaux »

1100 - 1075 av. J.-C.

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Le cabinet des Médailles a joué un rôle majeur dans le déchiffrement des écritures dès le XVIII^e siècle. La collection qui y fut réunie comporte des textes cunéiformes, hiéroglyphiques, grecs et latins, mais également des écritures plus rares comme le celtibère ou le lépontique, sur une multitude de supports, de la tablette à la statuette en passant par la monnaie.

La première inscription cunéiforme parvenue en Europe en 1800, après sa découverte au sud de Bagdad (Irak) par le botaniste français André Michaux est ainsi exposée dans le musée. Ce petit monument de pierre noire est un kuduru ou stèle de donation, documentant le don d'une terre par un père à sa fille, au XI^e siècle avant notre ère.

Parcours du musée

Le Cabinet précieux salle Sisley-d'Ornano

Dans le prolongement de la salle des Colonnes, le Cabinet précieux se situe dans la salle d'angle de l'aile Pascal. Son plafond est orné de quatre grandes médailles dorées qui évoquent le cœur des collections du département des Monnaies, médailles et antiques.

Le Cabinet précieux reflète le luxe du Cabinet du roi rattaché à la Bibliothèque royale dès 1666. Des collections principalement métalliques sont présentées dans cet espace : monnaies, médailles, bijoux et montures d'or émaillé, pierres gravées, vaisselles d'apparat en or et en argent aux dimensions spectaculaires...

La virtuosité des techniques employées – fonte, repoussé, ciselure, dorure – et la variété iconographique des décors sont une autre caractéristique du luxe. Leur valeur a conduit la plupart des objets de cette qualité à leur destruction au fil de l'histoire, ce qui donne plus de prix encore aux exemples conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Le Cabinet précieux a été restauré grâce au soutien de la Fondation Sisley-d'Ornano.



Patère de Rennes (coupe à libations)

Vers 209

Or massif à 23 carats, fonte à la cire perdue, ciselure.

Don à Louis XV en 1774

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Cette patère en or, trouvée en 1774 à Rennes avec des bijoux et des monnaies et immédiatement remise à la Bibliothèque pour la collection du Cabinet, offre un très rare exemple de vaisselle d'or romaine conservée. Son médaillon central représente le triomphe de Bacchus sur Hercule.





Trésor de Berthouville

Italie et Gaule, entre le I^{er} et le début du III^e siècle apr. J.-C

Argent, argent doré

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Le trésor de Berthouville, fleuron des collections de la BnF, est un des rares exemples parvenus jusqu'à nous de trésor de temple antique. Il comporte à la fois des œuvres romaines et gallo-romaines. Découvert en 1830 par un paysan normand, cet ensemble comprend un service de table richement orné et deux statuettes de Mercure, pour un poids total de plus de 25 kg d'argent pur.



Parcours du musée

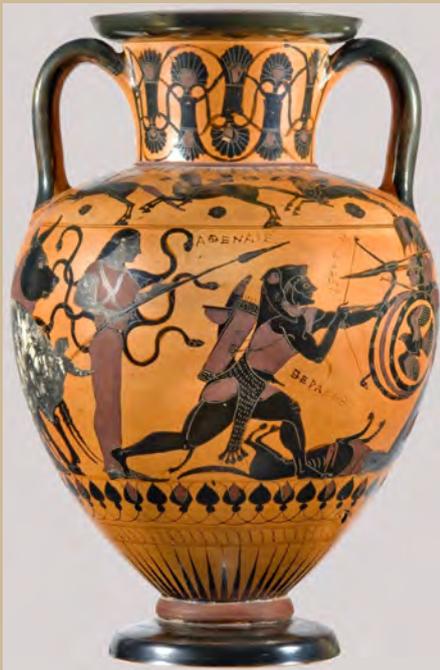
La salle de Luynes

Aménagée par Jean-Louis Pascal entre 1902 et 1906, la salle de Luynes conserve la totalité de la collection offerte par le duc de Luynes en 1862, principalement constituée d'objets antiques ainsi que d'œuvres aussi exceptionnelles que l'épée de Boabdil datant du XV^e siècle.

Militaire, puis homme politique, Honoré d'Albert, duc de Luynes (1802-1867) est surtout un mécène, protecteur des arts et scientifique curieux de comprendre et de reconstituer les techniques anciennes.

Son « anticomanie » lui a permis de réunir plusieurs milliers d'objets (céramiques grecques, sculptures, armes), de bijoux et de monnaies de la plus grande qualité. Cet aristocrate, fin connaisseur des civilisations de l'Antiquité, dont la fortune a financé fouilles archéologiques et études savantes, a rassemblé sa vie durant une sélection exigeante d'objets correspondant à ses goûts bien définis. Cet ensemble est présenté en une accumulation, à la manière des musées du XIX^e siècle.

La salle de Luynes a été restaurée grâce au soutien de la Fondation Andreas Mentzelopoulos.



Amphore à col, Héraclès combat le triple Géryon

vers 530 av. J.-C.

Terre cuite, figures noires, Don de Luynes en 1862

Département des Monnaies, médailles et antiques

Retrouvée dans une tombe étrusque et datée vers 540-530 avant J.-C., cette amphore colorée est une œuvre majeure du Peintre des Inscriptions - tous les personnages sont nommés - dont l'atelier en Italie du Sud a connu un grand succès en Occident.



Bracelet d'Aurillac

200 - 300 av. J.-C, Or

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celte, ce bracelet se compose de deux anneaux recouverts de globules évoquant des motifs végétaux stylisés. Probablement issu d'un atelier du Sud-Ouest de la France, il est un des rares exemples de bracelet d'or gaulois.



Parcours du musée

La salle Barthélemy

Ancienne salle de lecture du département des Monnaies, médailles et antiques, la salle Barthélemy tient son nom de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, garde du Cabinet du roi, qui put sauver au péril de sa vie, à la Révolution, les collections qui lui avaient été confiées.

Cette salle au décor d'acajou a été construite au début du XX^e siècle pour conserver les quelque 600 000 monnaies et médailles du Cabinet et permettre leur étude.

Le Cabinet trouve son origine au Moyen Âge dans la cassette des rois de France, collection privée d'objets précieux et réserve financière dispersée à la mort du souverain ou pour financer les guerres. Sous Louis XIV - souverain passionné de monnaies anciennes - en 1666, le Cabinet du roi est rattaché à la Bibliothèque royale.

Collectionnées principalement depuis la Renaissance, les monnaies constituent l'une des rares documentations largement accessibles sur l'Antiquité, avant la naissance de l'archéologie. Leur nombre augmente avec le développement de l'archéologie à la fin du XVIII^e siècle. La science qui les étudie - la numismatique - s'adosse aux grandes collections royales ou nationales qui ne cessent de s'enrichir.

Conservant le décor et le mobilier créés par Pascal, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, cet espace consacré aux collections de monnaies et médailles reste donc fidèle à sa vocation.



Trésor de Lattaquié, monnaies grecques hellénistiques

Syrie, enfoui vers 169 av. J.-C., Argent

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Découvert en 1759, ce trésor monétaire est le premier à avoir fait l'objet d'une étude scientifique systématique, par Joseph Pellerin dès 1765. Il contient 95 monnaies : des tétradrachmes et quelques drachmes aux types d'Alexandre le Grand, de rois séleucides ou du Pont et de cités d'Asie Mineure.

La publication au XVIII^e siècle d'un ensemble de monnaies antiques dont on connaît le lieu de découverte constitue un jalon dans la prise en compte des données archéologiques pour les études historiques.





Médaille de Louis XIV

Jean Varin, Paris, 1672

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Louis XIV a rassemblé d'importantes collections d'objets d'art. Son oncle Gaston d'Orléans lui a donné le goût de la numismatique avant de lui léguer en 1661 ses monnaies et ses pierres gravées. Cet ensemble constitue le cœur de la collection royale que le monarque n'aura de cesse de consulter et d'enrichir. En 1684, il déplace le Cabinet, alors à Paris, en son château de Versailles, dans une pièce contiguë à ses appartements.



Parcours du musée

Le salon Louis XV

Aménagé au milieu du XVIII^e siècle par Gabriel pour accueillir la collection royale de monnaies et de pierres gravées, le salon Louis XV est, dès sa création, ouvert aux visiteurs érudits ainsi qu'aux curieux. Il peut ainsi être tenu pour le plus ancien musée parisien.

Son décor et son mobilier XVIII^e forment un ensemble unique au monde et font de cet espace une exceptionnelle *period room* du siècle des Lumières.

Le décor mural est constitué d'un ensemble de peintures du XVIII^e siècle représentant les muses et leurs protecteurs, réalisées par les plus grands artistes de l'époque, qui avaient leurs ateliers dans les murs de la Bibliothèque royale. François Boucher a peint en 1742 les quatre dessus de porte, et trois trumeaux ont été réalisés par Carle van Loo en 1745. Charles Natoire exécute la même année les trois autres trumeaux. Deux grands portraits en majesté complètent l'ensemble : un portrait de Louis XV peint dans les ateliers de Versailles et une copie du XIX^e siècle du portrait de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud.

Le mobilier se compose de six petits médailliers et deux grands médailliers en applique aux murs, comportant chacun une console d'applique qui supporte une table de marbre rose chantourné et un placard à deux battants. Au centre se trouve une table aux dimensions exceptionnelles. Médailliers et table ont été exécutés en 1742 par les ateliers de menuiserie Verberckt. Quinze chaises et fauteuils cannés du XVIII^e siècle signés Louis Cresson complètent l'ensemble.

Le salon Louis XV a été restauré grâce au soutien de donateurs et de mécènes : Dai Nippon Printing (DNP), T. Kimball Brooker Foundation, Stavros Niarchos Foundation (SNF), Fondation Evergète, French Heritage Society - Iron Mountain



Portrait de Louis XV en majesté, Ateliers de Versailles, d'après Hyacinthe Rigaud
© Jean-Christophe Ballot/ BnF/ Oppic





Clio, muse de l'histoire par François Boucher, 1742, huile sur toile, © Jean-Christophe Ballot/ BnF/ Oppic



Parcours du musée

La galerie Mazarin

Vestige du palais Mazarin, la galerie éponyme est l'un des joyaux du site Richelieu. Rare exemple de galerie baroque encore conservé en France, elle a gardé en grande partie l'ordonnancement du XVII^e siècle et est classée au titre des monuments historiques.

La galerie fut construite par François Mansart entre 1644 et 1646, à la demande de Mazarin, qui y installa ses riches collections de peintures et de sculptures. Le cardinal, de retour d'Italie, en confia la décoration à deux peintres italiens, Giovanni Francesco Romanelli et Gian Francesco Grimaldi. L'installation dans cette galerie et dans son vestibule des collections de la Bibliothèque, qui s'étendent du Moyen Âge à nos jours, marque ainsi la continuité de cette histoire patrimoniale sur un même site durant plus de 350 ans.

Véritable « galerie des trésors » exposant pièces rares, œuvres célèbres ou de provenances prestigieuses comme le trésor de Saint-Denis, on y découvre aussi objets d'art, camées, bijoux et ivoires, manuscrits, photographies, estampes...

La galerie Mazarin a été restaurée grâce au soutien de donateurs et de mécènes :
Caisse d'Épargne Île-de-France - Banque Hottinguer - French Heritage Society
- Florence Gould Foundation - Fondation TotalEnergies - Fondation du patrimoine -
Carnegie Corporation of New York - Patrick A. Gerschel Foundation - David and Susan Rockefeller



Un plafond baroque commandé par Mazarin

Le plafond peint de la galerie Mazarin, d'une superficie de 280 m², est l'un des joyaux du site. Peint en 1646-1647 dans le plus pur style baroque par Giovanni Francesco Romanelli et son atelier, elle s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide et de sujets mythologiques et héroïques, comme Jupiter foudroyant les géants, gigantomachie placée au centre du plafond, Apollon et Daphné, le Jugement de Pâris, ou encore l'enlèvement d'Hélène et l'incendie de Troie. Vingt-deux petites scènes viennent compléter ces grands compartiments. Les embrasements des fenêtres surmontés d'une coquille dorée en bas-relief sont peints à fresque par l'artiste italien Il Bolognese.



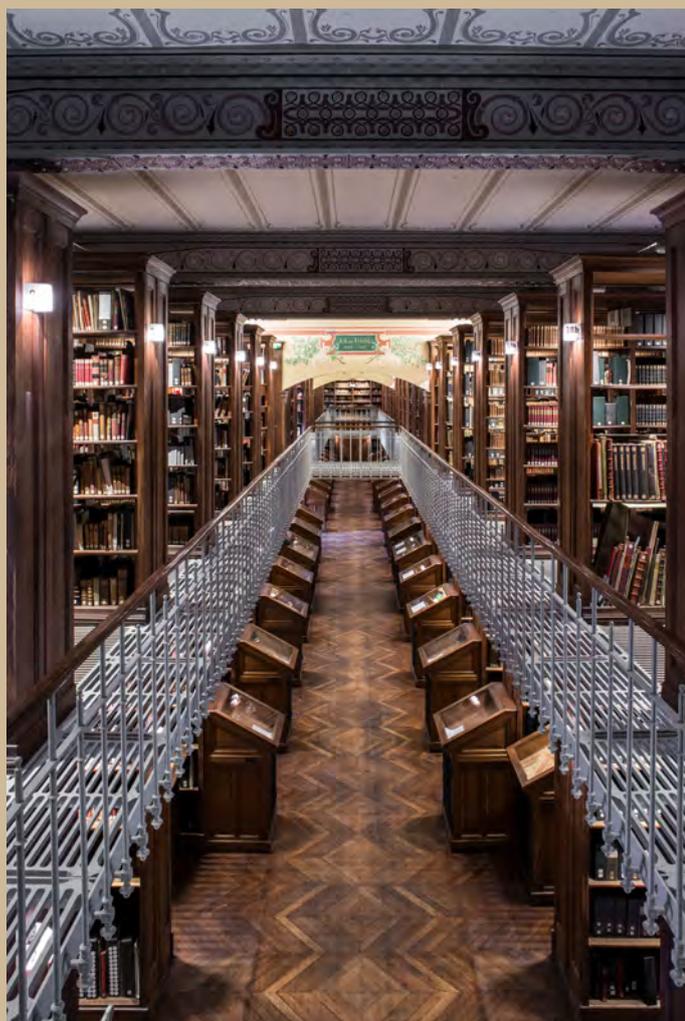


Parcours du musée

La Rotonde

Conçue par Henri Labrouste à la fin du XIX^e siècle, la Rotonde est un espace de 100 m² qui offre grâce à sa porte vitrée une perspective sur la galerie Auguste Rondel. Dans ce magnifique magasin, également pensé par Labrouste, est conservé l'essentiel de la collection du mécène passionné que fut Auguste Rondel, à l'origine des fonds du département des Arts du spectacle.

La Rotonde s'inscrit dans le parcours du musée en proposant des présentations plus ciblées qui permettent de dévoiler une partie des fonds de la Bibliothèque.



La galerie Auguste Rondel, magasin datant du XIX^e siècle © Jean-Christophe Ballot/ BnF/ Oppic



« Les Révolutions »

Quelques pièces présentées

La thématique pour la saison 2023 - 2024 se déploie principalement dans la galerie Mazarin, mais de nombreuses pièces issues des collections de la Bibliothèque font écho aux « révolutions » dans les autres salles du musée.

Faire la révolution

Faire la révolution équivaut à mettre en œuvre un changement brusque, radical de la société. Au-delà de la sphère politique, les projets de transformation systématique amènent à vouloir bâtir une société nouvelle, fondée sur un profond renouvellement de ses valeurs et de sa culture. Successivement royales, impériales puis finalement nationales, les collections conservées à la BnF témoignent de ces révolutions. La Bibliothèque elle-même en fut un enjeu : la création au temps de la Révolution française du muséum des Antiques en 1794 est une conséquence directe de la volonté de rendre accessibles au plus grand nombre les biens désormais nationalisés.

BnF, Monnaies, médailles et antiques



Coupe « *gigantomachie* » Entre 480 et 470 av. J.-C.

Les mythes grecs ont pour fonction principale d'expliquer les grandes étapes de l'organisation du monde tel qu'il était perçu par les Anciens. Cette coupe attique à figures rouges fabriquée en Attique (Grèce) vers 480-470 av. J.-C. représente la gigantomachie, soit le combat fabuleux entre les Olympiens, conduits par Zeus, et les Géants, gardiens de l'Ordre ancien. La victoire des premiers consacre leur prise du pouvoir et l'établissement d'un ordre nouveau, sous lequel vivent les Hommes.

Grand Camée de France Vers 23 après Jésus-Christ

Le Grand Camée de France fait partie de ces rares œuvres antiques qui ne furent pas perdues, enfouies et redécouvertes. Exceptionnelle par ses dimensions, cette pierre de sardonix fut gravée pour commémorer un événement à la cour de l'empereur Tibère (14-37 ap. J.-C.) puis fut transportée à Constantinople sans doute lorsque le pouvoir romain s'y déplaça, au IV^e siècle. C'est dans cette ville que Saint Louis l'acheta à l'empereur Beaudoin II en 1247 pour la déposer à Paris dans le trésor de la Sainte-Chapelle. La pierre y fut prélevée avec d'autres gemmes en 1791 pour être déposée à la Bibliothèque, alors royale, puis exposée au public dès 1794.

BnF, Monnaies, médailles et antiques



La double révolution des écritures : de l'invention au déchiffrement

L'écriture, que son support soit aujourd'hui physique ou numérique, constitue plus que jamais un moyen de communication fondamental et quotidien au sein de nos sociétés. L'invention de ce médium en Mésopotamie et en Égypte à partir d'environ 3300 av. J.-C. engendra une véritable révolution pour ces sociétés désormais capables de produire, transmettre et conserver des informations de tous ordres (documents administratifs, œuvres littéraires, correspondances, etc.). Plusieurs siècles - voire millénaires - plus tard, ces écrits constituent une fenêtre ouverte sur les civilisations du passé, si tant est qu'ils puissent être lus et compris. Dès le XVIII^e siècle, la BnF fut un lieu important du déchiffrement des écritures anciennes. Les savants, tels l'abbé Jean-Jacques Barthélemy ou Jean-François Champollion, accédaient à la fois aux publications les plus récentes et aux milliers d'objets antiques comportant des inscriptions : stèles, papyrus, statues, monnaies, etc.

BnF, Monnaies, médailles et antiques



Aglibôl
Médaille, I^{er} - II^e siècle

Ce médaillon en argile daté du I^{er}-II^e siècle après J.-C. représente le dieu lune de Palmyre Aglibôl, comme l'indique l'inscription de six lignes gravée sur l'objet. Cette langue et cette écriture ont été déchiffrées en 1757 par l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, alors Garde du Cabinet du roi (aujourd'hui le département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF). Pour cela, il travailla à partir d'une inscription bilingue (grecque/palmyrénienne) et repéra les noms propres puis établit des correspondances avec une écriture apparentée, ici l'araméen. Cette méthode de travail fit école, notamment auprès de Jean-François Champollion pour le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens en 1822. Elle est encore éprouvée aujourd'hui.

D'avant et d'ailleurs : les révolutions inspirées

Évoquer une révolution dans tout ce qu'elle a de brillant et de nouveau, c'est parfois oublier ses antécédents, ses racines. Il existe peu de lieux où sont rassemblés à la fois les productions procédant d'un mouvement novateur et celles qui ont été scrutées, étudiées, voire imitées pour amorcer cette révolution. La BnF appartient résolument à cette catégorie, puisqu'elle collecte et rend accessible des patrimoines documentaires produits dans le monde entier de la plus haute Antiquité à nos jours. Le dialogue des fonds tel qu'il est esquissé dans le musée permet de tisser à l'échelle mondiale le récit entremêlé des grands mouvements culturels de l'Histoire.

Cécile de Gonzague
Antonio Pisanello
Médaille, 1447

La révolution comprend l'idée d'un retour cyclique autant que celle d'une transformation radicale. Les médailles de la Renaissance peuvent illustrer cette tension. Les premières, apparues dans les années 1430-1440 et dues au peintre Pisanello, s'appuient sur les monnaies et médaillons de l'Antiquité, dont elles reprennent l'art du portrait au droit. Cependant, elles innovent aussi en proposant un portrait moral au revers, généralement sous forme allégorique, qui puise dans la culture érudite des humanistes.



BnF, Monnaies, médailles et antiques

Gravure et imprimerie : techniques nouvelles du XV^e siècle

La large diffusion d'images et de textes en Europe devient, au XV^e siècle, l'enjeu d'expérimentations techniques, principalement dans les régions germaniques. Pour multiplier des images, deux techniques sont mises au point, utilisant un support (la matrice) encre et gravé : la gravure sur bois en relief à partir de 1400 environ, et la gravure sur métal, en creux ou en relief, à partir des années 1430-1440. C'est aussi sur une technique de gravure en relief que repose la production des « poinçons » à partir desquels Gutenberg imagine de fonder des caractères dont l'assemblage permettra d'imprimer des textes. Après une quinzaine d'années de recherches, l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles, prélude à une révolution technique et culturelle majeure, est mise au point à partir des années 1450.



© BnF, Estampes et photographie

Bois gravé dit « bois Protat » Vers 1420

Le bois Protat est unanimement reconnu comme la plus ancienne matrice de l'histoire de la gravure européenne. Aujourd'hui amputée d'environ la moitié de sa largeur, la planche fut gravée sur ses deux faces, sans doute à quelques décennies d'intervalle. La gravure la plus ancienne est celle de la Crucifixion, dont subsiste presque l'intégralité de la partie senestre. Depuis sa découverte à la fin du XIX^e siècle dans une maison privée des environs de Chalon-sur-Saône, le bois a suscité d'intenses débats auprès des historiens de l'estampe. Pour autant, l'incertitude demeure, tant pour sa datation que pour sa localisation. Récemment, la découverte d'un filigrane germanique sur deux épreuves du Christ devant Hérode conservées à Londres, une estampe souvent rapprochée du bois Protat pour ses caractéristiques stylistiques, pourrait corroborer l'hypothèse d'une aire de production de ce dernier en Allemagne du Sud. La destination de ce bois constitue une autre incertitude, dans la mesure où il reste difficile de savoir s'il a servi à une impression sur étoffe ou sur papier. Aucun tirage d'époque n'est en tout cas conservé. Peu de temps après sa découverte, la matrice fut reproduite en cliché typographique afin de réaliser des tirages modernes.

La satire politique au Moyen Âge



© BnF, Arsenal

Des cas des nobles hommes et femmes

Boccaccio

Manuscrit enluminé sur parchemin, vers 1450-1475

Boccaccio est l'écrivain « moderne » le plus lu à la fin du Moyen Âge. Traduit en français dès 1400, puis en 1409, le *De casibus* rencontre alors un grand succès. Il existe un nombre important de manuscrits de ce recueil de biographies de personnages illustres qui ont connu des revers de fortune. Au frontispice du manuscrit exécuté pour Antoine de Bourgogne, dit «Grand Bâtard de Bourgogne», la roue de la Fortune, au sommet de laquelle trône un être démoniaque couronné et tenant un sceptre, est une image de la fragilité des gloires et des biens terrestres.

La Renaissance : savoirs et connaissance du monde (XV^e et XVI^e siècles)

Si l'homme est nouvellement envisagé au centre de l'univers par les humanistes de la Renaissance, il se doit alors d'étudier les lois qui régissent le monde et d'explorer les mystères de la nature. La connaissance savante va s'appuyer sur la curiosité, entre autres pour l'anatomie humaine. La visibilité du corps disséqué transforme la médecine en science fondée sur l'expérimentation, à l'encontre des textes antiques. La production accrue de traités illustrés assure la diffusion de ce savoir, y compris auprès des artistes. Connaître le monde exige par ailleurs l'usage des mathématiques comme langage universel. C'est grâce à la maîtrise de la géométrie, des règles de l'optique et du calcul des proportions qu'architectes et peintres peuvent manier l'art de la perspective monofocale, qui permet des représentations de l'espace plus « rationnelles ».



Némésis
Albrecht Dürer
Gravure sur cuivre au burin, vers 1501-1502

Albrecht Dürer, grand artiste de la Renaissance germanique, s'est particulièrement intéressé à la représentation du corps humain et y consacra même un ambitieux traité théorique. Ce burin rend compte de ses réflexions. Personnification de la juste colère et de la punition divine, la déesse grecque Némésis surplombe le monde terrestre, tenant dans ses mains la coupe et la bride, symboles de la récompense et du châtement. Ses courbes plantureuses, marquées par un puissant naturalisme, respectent les règles des proportions énoncées par le théoricien antique Vitruve.

© BnF, Estampes et photographie

XVII^e siècle : l'accueil de la révolution copernicienne

Dans son traité *Des révolutions des sphères célestes*, imprimé à partir de 1543, Nicolas Copernic (1473-1543) avance l'hypothèse que le Soleil est le centre fixe d'un système de sphères imbriquées. Dans ce schéma, seule la Lune tourne autour de la Terre. L'abandon de la vision géocentrique de l'univers provoque une première révolution dans la façon dont l'Occident se représente le monde. Malgré les controverses et la condamnation officielle de l'héliocentrisme par l'Église à partir de 1616, des savants européens poursuivent l'exploration du ciel durant le XVII^e siècle en se fondant sur les théories de Copernic, puis sur celles de Galilée (1564-1642).



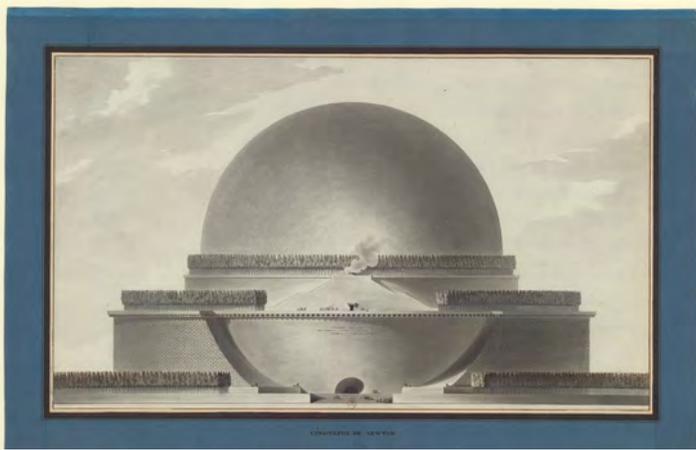
Représentation de la lune dans son plein
Jean Patigny
Burin, 1672-1679

Cette figuration très détaillée de la lune dans son plein, au réalisme sans précédent, est le reflet de toutes les avancées scientifiques dues aux travaux de l'astronome Jean-Dominique Cassini (1615-1712), grâce notamment à l'usage de nouvelles lunettes sans tuyaux. Cassini présenta un exemplaire de cette estampe à l'Académie des sciences le 12 février 1679.

© BnF, Estampes et photographie

L'effervescence scientifique

Les savants du XVII^e siècle prennent conscience que les phénomènes de la nature doivent être « lus par la langue du calcul », selon les mots de Blaise Pascal. Cette nouvelle approche mathématique, motivée par la quête fondamentale de la vérité, envisage l'observation de la nature sous l'angle de la mesure. Tous les domaines sont concernés – physique, optique, astronomie, cartographie... – par cette conception exigeante, qui encourage l'invention de nouveaux instruments scientifiques. Les savants forment une communauté européenne qui autorise la circulation des informations scientifiques, notamment grâce aux traductions, et suscite des débats stimulants. Ceux-ci peuvent devenir de brûlantes disputes, telle celle opposant Pascal à son aîné René Descartes sur l'existence du vide.



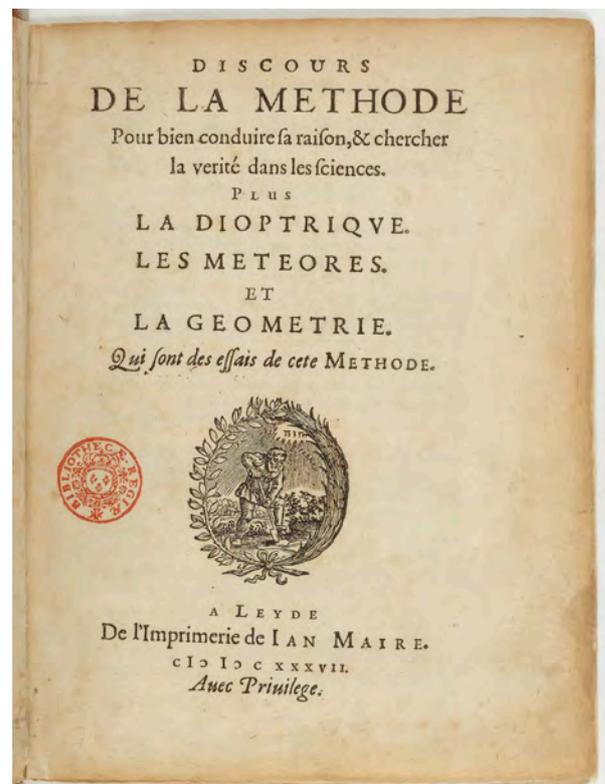
Élévation géométrale du cénotaphe de Newton
Étienne-Louis Boullée
Encre noire, lavis d'encre noire, 1784

Cette élévation d'un cénotaphe appartient à un ensemble de six dessins pour un projet que Boullée décrit longuement dans son *Essai sur l'art*. L'architecte a choisi la forme parfaite de la sphère pour rendre hommage à l'astronome et physicien anglais Isaac Newton (1642-1727), près de 60 ans après la mort de l'inventeur du télescope et fondateur de la mécanique classique.

© BnF, Estampes et photographie

Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, plus La dioptrique, Les météores et La géométrie qui sont des essais de cete méthode
René Descartes
1637

Comme l'atteste cette édition originale de l'œuvre, le *Discours de la méthode* a été conçu par son auteur comme une introduction aux traités scientifiques qui le suivent. Descartes a tenu à ce qu'il soit publié sans nom d'auteur et en français plutôt qu'en latin.



© BnF, Réserve des livres rares

Deuxième moitié du XVIII^e siècle : topographier le royaume de France

Composée de 181 feuilles au 1/86 400, la carte de France dite « de Cassini », du nom de son principal maître d'œuvre, César-François Cassini de Thury (1714-1784), est la première carte topographique française et la première carte de ce type réalisée en Europe à l'échelle d'un pays. S'appuyant sur le « châssis général » du royaume, réseau de 800 points déterminés par triangulation, les opérations de levés commencèrent en 1747, avec le soutien de Louis XV, et étaient presque terminées à la veille de la Révolution, malgré les difficultés d'une aussi vaste entreprise (financement, recrutement des ingénieurs, vérification et coordination des levés, gravure, etc.). La carte fut nationalisée sous la Révolution et attribuée au Dépôt de la Guerre, ancêtre de l'Institut géographique national, qui en acheva complètement la publication en 1815.



© BnF, Cartes et plans

Carte de France levée par ordre du Roy sous les auspices de l'Académie des sciences, feuille n° 50 [Moulins]
César-François Cassini de Thury
Gravure sur cuivre rehaussée de couleurs, 1763

Levée sur le terrain entre 1756 et 1761 et publiée en 1763, cette carte montre les environs de Moulins.

Fin du XVIII^e siècle : Sade trois fois révolutionnaire

Les 120 journées de Sodome
Donatien Alphonse François de Sade
Manuscrit autographe, 1785

Le rouleau des *120 journées de Sodome*, écrit par Sade lors de son enfermement à la Bastille, est par essence une œuvre révolutionnaire. Sade est tout d'abord victime de l'arbitraire royal et de l'absolutisme que le 14 juillet 1789 balaie. Il est à la fois contemporain et acteur, par ses écrits, de la Révolution française. Au XIX^e siècle, la science se saisit de cette œuvre dérangeante. Le nom Sade qualifie alors une perversion sexuelle, une maladie mentale. Il devient l'objet d'étude de la révolution scientifique qui dessine la frontière entre le normal et le pathologique, marquant ainsi l'émergence des sciences de l'homme. Redécouvert par les avant-gardes du XX^e siècle, Sade quitte la marge de la monstruosité et intègre la révolution esthétique et politique au cœur de la modernité. Incarnation de la transgression et de la liberté de créer, il inspire écrivains et artistes.

En 38 soirées, dans sa cellule de la Bastille, Sade a recopié, dans son état d'inachèvement, l'œuvre imaginée depuis Vincennes : 33 feuillets découpés de 11,3 cm de large, collés bout à bout pour constituer une bande de 11,88 m, couverts recto verso d'une écriture microscopique entre deux traits d'encadrement. Difficile à lire, facile à dissimuler une fois roulé, l'objet connaît un destin hors du commun : jamais nommé par Sade, volé, caché pendant un siècle, puis vendu et exhibé comme parangon des déviations sexuelles avant de devenir totem surréaliste, à nouveau volé puis érigé en Trésor national, il retrouve enfin le « fonds Bastille » conservé à la bibliothèque de l'Arsenal dont il avait été arraché.



© BnF, Arsenal

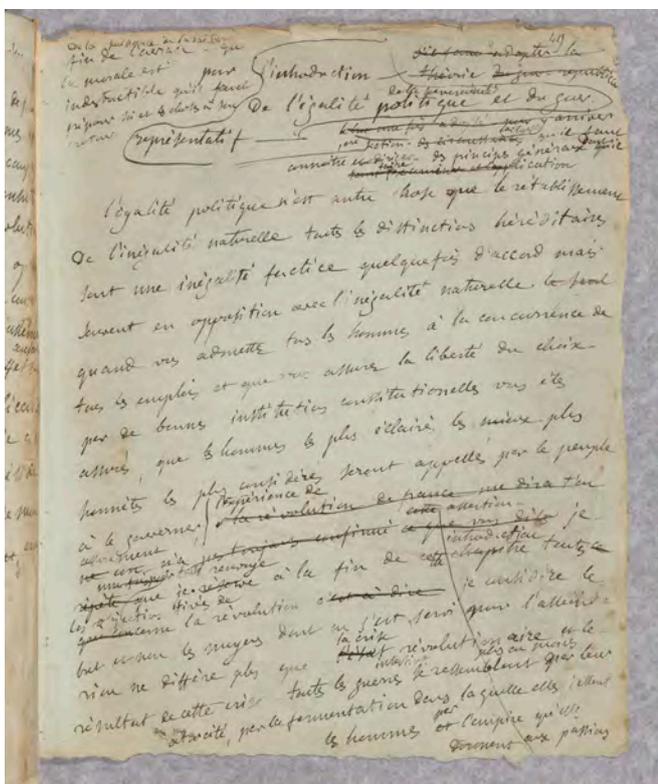
Trésor national acquis grâce au mécénat d'Emmanuel Boussard

La Révolution française

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »

Présentes dans la rue, mais aussi dans les clubs et les assemblées républicains, les femmes montrent leur engagement dans la Révolution de 1789, autorisées pendant quelque temps à participer aux débats politiques. Un mouvement en faveur de l'égalité des sexes se manifeste, mais l'avancée révolutionnaire concernant le droit des femmes est de courte durée : à partir de la fin de l'année 1793, les femmes sont écartées de la vie de la cité.

Concernant les citoyens « de couleur », les idéaux de 1789, pourtant animés par la philosophie émancipatrice des Lumières, peinent à s'imposer. Il faut attendre près de quatre ans après la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen pour que le décret de la Convention du 4 février 1794 y mette fin. Puis l'esclavage sera rétabli sous Bonaparte par la loi du 20 mai 1802, avant d'être définitivement aboli le 27 avril 1848.



Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui doivent fonder la République en France
 Germaine de Staël
 Manuscrit, 1799

Cet ouvrage écrit à la fin du Directoire analyse les forces politiques en présence, entre royalistes et républicains, critique le poids du pouvoir exécutif et propose des réformes constitutionnelles. Il n'est cependant jamais publié en raison du coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), qui porte Bonaparte au pouvoir.

© BnF, Manuscrits

Don patriotique des illustres françaises Eau-forte coloriée, 1789

Pendant la Révolution française, des femmes d'un niveau de vie confortable ont symboliquement offert leurs bijoux à la nation. Le premier cas, spontané, le 7 septembre 1789 est suivi d'une collecte organisée. Ce geste désintéressé a été érigé en exemple de vertu patriotique.



© BnF, Estampes et photographie

Le romantisme : une émancipation

Mouvement européen qui incarne un renouveau par son rejet des modèles antiques et classiques, le romantisme se développe en France sous la Restauration dans les années 1820 et triomphe autour de 1830 sous l'impulsion de Victor Hugo. Épris de liberté, les écrivains et les artistes revendiquent l'imagination comme moteur d'une inspiration émancipée des règles de la raison. Ils s'évadent dans le songe et le passé, notamment dans l'univers fantastique médiéval. L'expression des sentiments individuels est exacerbée et affirmée : la passion malheureuse, le mal de vivre, voire les troubles mentaux, ne sont point dissimulés. L'expérience vécue, parfois entre rêve et réalité, est transmise sans artifice. Une nouvelle forme musicale naît en terre germanique, le « lied » qui sublime la poésie romantique par le chant et son accompagnement en musique.



Harfners Lied
Fanny Hensel, née Mendelssohn
Manuscrit autographe, 1825

Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister (1795-1796) de Goethe a inspiré plus d'un compositeur romantique. Ici la jeune Fanny Mendelssohn, qui est liée au poète, précède Franz Schubert (1826) et Robert Schumann (1849) en s'attardant sur la chanson du harpiste (Harfner), personnage clef du livre.

© BnF, Musique

Souvenir de Burscheid
Victor Hugo
Dessin, 17 juillet 1871

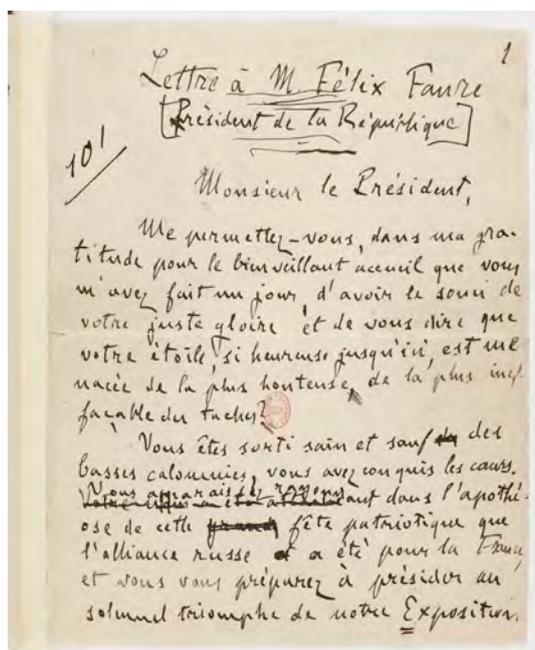
Après une « année terrible » marquée par les violences de la guerre franco-prussienne et de la Commune, les affrontements politiques et la mort de son fils Charles, Victor Hugo passe l'été 1871 au Luxembourg. Pendant ce répit, il produit sa dernière série de dessins, revenant en particulier sur ces châteaux forts en ruines dont les silhouettes fantastiques hantent son œuvre graphique.



© BnF, Manuscrits

XIX^e siècle : Paris métamorphosé

Deuxième nation industrielle derrière l'Angleterre en 1860, la France s'est transformée sous l'effet de la politique économique volontariste de Louis-Napoléon Bonaparte. Le pays, essentiellement rural au début du XIX^e siècle, s'urbanise ; la réorganisation et l'embellissement de sa capitale confiées au baron Haussmann glorifient le règne de Napoléon III. La photographie, support récent de documentation historique, témoigne de cette métamorphose. Les enquêtes sur le vif d'Émile Zola restituent les contrastes de Paris et les ruptures de l'époque. Son observation attentive des bouleversements sociaux, de la « fête impériale » et de ses exclus, nourrit une démarche scientifique fondant le roman naturaliste. À travers ses tableaux de la société contemporaine, l'écrivain et journaliste entend montrer le déterminisme de « l'influence des milieux » sur l'homme.



© BnF, Manuscrits

« J'accuse... ! »

Émile Zola

Manuscrit autographe, 1898

Émile Zola est convaincu de l'innocence d'Alfred Dreyfus, capitaine d'artillerie accusé de trahison et envoyé au bagne, dont le sort divise la France depuis 1894. Au lendemain de l'acquittement du commandant Esterhazy, le véritable coupable de l'affaire Dreyfus, Zola rédige l'article retentissant « J'accuse...! Lettre au président de la République » publié le 13 janvier 1898 dans le quotidien *L'Aurore*, vendu ce jour-là à plus de 200 000 exemplaires. Il y accuse les autorités militaires d'avoir utilisé Dreyfus comme bouc émissaire, notamment en raison de ses origines juives. L'écrivain dut ensuite s'exiler plusieurs mois à Londres, mais le scandale permit de relancer la révision du procès Dreyfus.

L'Assommoir

Émile Zola

Paris, Georges Charpentier, 1877

Cette édition originale de *L'Assommoir* est l'un des livres de la vitrine où, dans le « grenier » où il recevait ses amis, Edmond de Goncourt avait rassemblé les portraits de 29 d'entre eux, chacun peint sur celui de leurs livres qu'il préférait. Le portrait de Zola a été exécuté en 1892 par Jean-François Raffaëlli, sur une reliure en vélin blanc de Pierson.



© BnF, Réserve des livres rares



Ouvrier sur le chantier de construction de l'Opéra Garnier

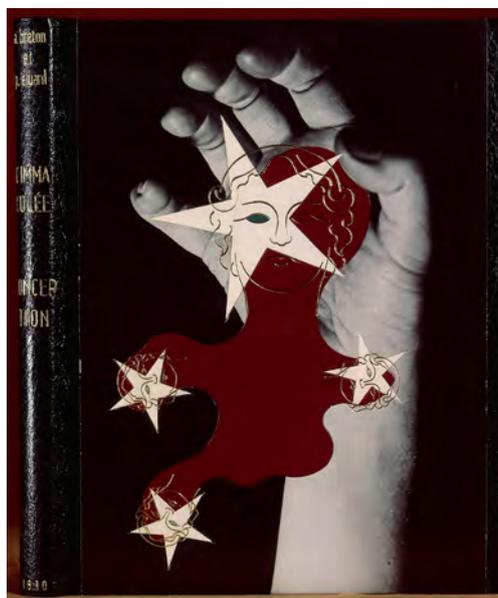
Louis-Émile Durandelle

Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 1865

La commande des photographies de chantier par les architectes et l'administration devient dans les années 1860 une pratique courante, qui repose sur une bonne technicité de l'opérateur pour éviter les déformations optiques. Durandelle est une figure majeure de ce marché et collabore avec des architectes entre 1860 et 1890 en couvrant les chantiers du Sacré-Cœur de Montmartre, de la Bibliothèque nationale, de la gare Saint-Lazare, de la Tour Eiffel, ou encore du palais du Louvre.

XX^e siècle : la révolution surréaliste

Au début du XX^e siècle, les mouvements artistiques naissent les uns après les autres : fauvisme, cubisme, futurisme, dada... En 1924, c'est au tour du surréalisme de faire sa révolution. Fondé par André Breton, le surréalisme est un groupe, d'artistes et d'écrivains principalement, à l'origine d'un manifeste et d'une revue. Il engage l'inconscient, les rêves, le hasard et le jeu pour renouveler la création artistique et littéraire. Des artistes de toute l'Europe rejoignent le mouvement, comme Leonora Carrington et Max Ernst qui viennent respectivement d'Angleterre et d'Allemagne, ainsi que Toyen et Jindrich Heisler qui arrivent de Tchécoslovaquie. Le surréalisme connaît une longévité bien supérieure à celle d'autres courants de l'époque, puisque ce n'est qu'après la disparition en 1966 d'André Breton que la mort du groupe sera déclarée.



Reliure à décor photographique, 1934

Sur : André Breton, Paul Éluard, *L'Immaculée conception*, Paris Éditions surréalistes, José Corti, 1930

De 1934 à 1942, Paul Bonet a réalisé un petit nombre de reliures très novatrices par l'usage de la photographie. Par l'esthétique du collage et le répertoire de motifs découpés (mains, yeux, étoiles), leur décor se fait image trouvée, conformément à l'esprit surréaliste des textes qu'elles recouvrent.

Mai 1968 : les affiches de l'Atelier des Beaux-Arts de Paris

L'insurrection des étudiants éclate le 3 mai 1968 au Quartier latin, avec l'occupation de la Sorbonne. À partir du 15 mai, l'École nationale supérieure des beaux-arts est occupée elle aussi et les élèves commencent à produire des affiches en sérigraphie. Le 16 mai, les ouvriers du site de Renault-Billancourt se mettent en grève. Des mouvements de contestation se produisent alors un peu partout à Paris, comme en province. La victoire de la majorité gaulliste aux élections législatives anticipées des 23 et 30 juin met un terme au mouvement de Mai 68.



© BnF, Estampes et photographie

Affiches de Mai 68 Sérigraphies

Ces affiches, sortes de « cris visuels », sont construites sur des motifs élémentaires récurrents : le CRS, l'usine, l'ouvrier... associés à un slogan percutant, le tout monochrome. Dès leur apparition, elles sont récupérées pour être conservées à la Bibliothèque Nationale. Elles sont considérées comme des œuvres collectives, volontairement anonymes, dans une démarche idéologique revendiquée de déconstruction du statut de l'artiste comme individu exceptionnel.



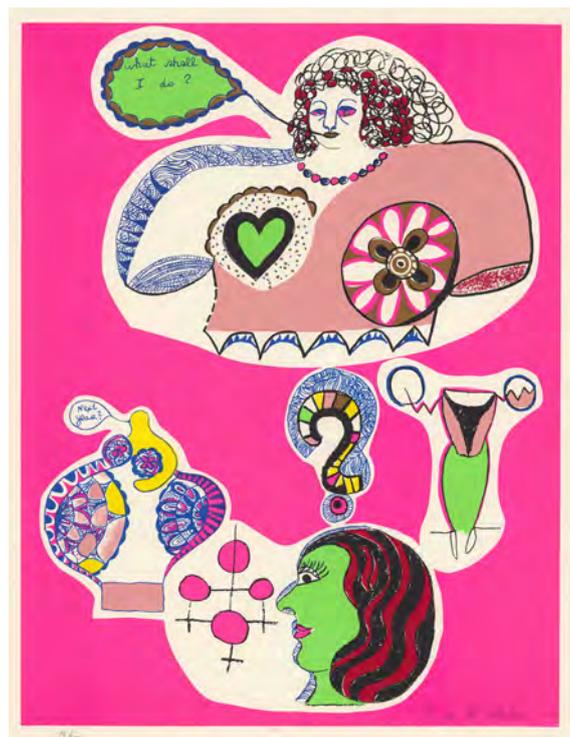
© BnF, Estampes et photographie

Niki de Saint Phalle : une artiste féministe

Dans les années 1960, Niki de Saint Phalle aborde le thème du monde féminin en sculptant des mariées, des accouchements, des prostituées. En 1965, apparaissent les *Nanas*, figures emblématiques de femmes aux formes généreuses peintes de couleurs vives. Par la suite, elle décline ces sculptures en sérigraphie. Les *Nanas* sont les guerrières d'un combat féministe que Niki de Saint Phalle a été l'une des premières à mener dans le monde de l'art.

Nana Power Sérigraphie, 1971

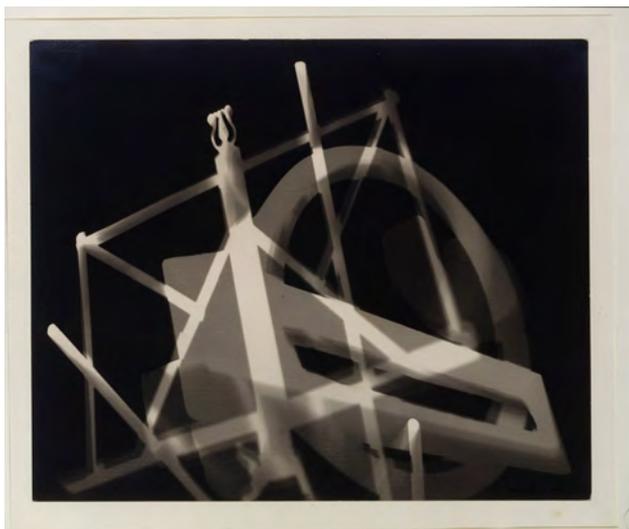
La série *Nana Power* fait écho au mouvement américain Black Power. Pour l'artiste, en effet, attachée à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, la femme est, dans un monde d'hommes dont elle subit la domination, comme un Noir dans un monde de Blancs.



© BnF, Estampes et photographie
© 2024 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, 2024

XX^e siècle : expérimentations

Les avant-gardes artistiques qui, au début du XX^e siècle, s'étaient emparé des domaines du langage et de l'écriture, poursuivent dans l'entre-deux-guerres leurs expérimentations – voire leurs révolutions – poétiques et typographiques. Les futuristes sous l'impulsion du poète italien Filippo Tommaso Marinetti brisent l'harmonie traditionnelle de la mise en page ; travaillant la lettre comme une image, ils apportent à la typographie une valeur picturale qui bouleverse l'édition. Cette liberté accordée aux mots stimule la créativité des poètes et artistes russes, qui se définissent comme cubo-futuristes, pour leur quête d'un langage « trans-mental ». Les innovations et l'attention portée à la technique gagnent également la photographie, explorée par Man Ray comme moyen d'expression artistique au même titre que la peinture et le dessin pratiqués à ses débuts.



© BnF, Estampes et photographie
Man Ray Trust © Adagp, Paris, 2024

Pupitres

Man Ray (1890-1976)

Photogramme sur papier argentique, 1927

Le photogramme – photographie obtenue sans appareil, par la prise d'empreintes d'objets à même le papier photosensible – n'a pas été découvert par Man Ray. Ce dernier a toutefois contribué à en faire un des modes d'expression caractéristiques du sur-réalisme photographique. La BnF conserve plus de 90 tirages de Man Ray, dont des épreuves des années 1930, entrées du vivant de leur auteur.

XX^e siècle : la psychanalyse

Lorsque Sigmund Freud utilisa pour la première fois en 1896 le terme « psycho-analyse » pour désigner une nouvelle méthode d'exploration clinique, il ne se doutait pas qu'il ouvrait la voie à une révolution dans l'approche des phénomènes qui nous constituent et nous déterminent. Elle fut reçue d'abord timidement par la communauté médicale internationale, et avec réticence en France où cette nouvelle pratique se heurta à une approche plus cartésianiste des troubles psychiques. Quelle que soit l'appréciation des soignants sur l'efficacité de la méthode psychanalytique, l'existence de l'inconscient et la part prépondérante de la sexualité dans l'élaboration des individus sont aujourd'hui au centre des pratiques thérapeutiques. La psychanalyse a ainsi repoussé les limites de notre compréhension des comportements et des sentiments humains.



© BnF, Estampes et photographie

Untitled (Hair)

Kiki Smith

Lithographie sur papier japonais fait à la main

New-York, Universal Limited Art, 1990

La sculptrice américaine Kiki Smith a commencé à pratiquer les techniques d'impression dès le début des années 1980. À l'instar de sa sculpture, son important œuvre imprimé, marqué par une approche expérimentale, explore les thèmes de l'anatomie, de l'autoportrait, du féminin, des liens de l'homme avec la nature et le cosmos. Cette lithographie est la première réalisée par l'artiste. Pour créer cet autoportrait sauvage, elle a utilisé des empreintes et des photocopies de ses propres cheveux, de son visage et de son cou.

Bicentenaire de la Révolution française

Pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française, la parade créée par Jean-Paul Goude célèbre les droits de l'homme et l'idée de la Révolution en la sublimant. Artistes et figurants du monde entier défilent dans 12 tableaux des « tribus planétaires ». L'artiste et publicitaire rend hommage au constructivisme russe, qui révolutionna l'art dans les années 1920. Sur un char inspiré du monument à la Troisième-Internationale de Vladimir Tatline, des danseurs évoluent sur une chorégraphie de Boris Eifman et une musique d'Olivier Bloch-Lainé. Ils sont précédés d'une patinoire avec un faux ours blanc, portée par des marins soviétiques et entourée de « beriochkas » habillées par Azzedine Alaïa.

Costume constructiviste pour le 10^e tableau (URSS) du défilé La Marseillaise, de Jean-Paul Goude, à Paris, avenue des Champs-Élysées, le 14 juillet 1989

Philippe Guillotel

Combinaison en coton bicolore, portée sur un caleçon et un sous-pull en jersey, coiffe en polyuréthane ornée de caractères cyrilliques, chaussures « accordéon »



XX^e siècle : cultures extra-occidentales : l'inversion du regard

La Charte des Nations Unies, adoptée le 26 juin 1945, affirmait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Parallèlement, l'affaiblissement des puissances occidentales durant la Seconde Guerre mondiale mettait définitivement à mal le système colonial. Dès 1945, les revendications d'autonomie se multiplièrent. Le mouvement prit une nouvelle ampleur avec la Conférence de Bandung en 1955, qui réunit 29 délégués africains et asiatiques et fit ainsi entrer l'Afrique dans le processus de décolonisation. Il induisit pour chaque pays la nécessité de se reconstruire en tant que peuple et de définir la forme de son gouvernement. Retrouver son identité ne pouvait se faire sans s'interroger sur sa propre histoire, ni sans analyser les ressorts et les conséquences de ces années passées sous la tutelle du pays colonisateur.



© Brf, Estampes et photographie

Le Grand Pénitent, Mexico

Manuel Álvarez Bravo

Tirage argentique postérieur, 1954

Photographe mexicain, Álvarez Bravo propose une vision de son pays à la fois onirique et fantastique, où se devinent ses influences surréalistes. Il conçoit ses images, et les titres qui les accompagnent, comme des poèmes, riches de références symboliques et parfois, comme ici, mystiques.

L'offre de médiation

Le compagnon de visite

Le compagnon de visite est une application Web disponible sur smartphone et téléchargeable gratuitement.

Cet outil permet de déambuler librement au sein du site Richelieu et d'accéder gratuitement à des contenus enrichis sur 40 œuvres phares du musée de la BnF et 15 espaces architecturaux.

Ces contenus textuels, visuels et sonores sont proposés en plusieurs langues : français, anglais, espagnol, langue des signes et audio-description. Ils permettent aux visiteurs d'approfondir à leur rythme la visite du site.

Deux parcours spécifiques sont dédiés aux personnes en situation de handicap visuel (commentaires en audio description) et auditif (34 vidéos en LSF), afin de leur permettre de profiter de l'offre culturelle de Richelieu.

bnf.visite.zone



Les bornes de médiation

Manipuler un globe terrestre en 3D, découvrir l'histoire d'un bijou commandé par une reine, entrer dans l'atelier du copiste médiéval ou du potier antique... 18 bornes de médiation numérique jalonnent le parcours de visite du musée et invitent le visiteur à découvrir autrement les œuvres exposées.

Destinées à tous les publics, ces bornes replacent les collections dans leur contexte historique, donnent des clés pour les découvrir, invitent à des manipulations, des jeux et des enquêtes, font intervenir un expert ou encore racontent des histoires sur les œuvres. Des formes attractives qui reposent néanmoins sur un discours scientifique rigoureux.

Ces bornes aux contenus trilingues (français, anglais, espagnol) sont accessibles au public en situation de handicap, notamment avec des vidéos en LSF. 6 stations tactiles présentent par ailleurs des reproductions d'objets en résine 3D (coupe de Ptolémée, médaille de Louis XIV, sceau-cylindre mésopotamien, reliure de l'évangélaire de la Sainte-Chapelle, etc.)

Par ailleurs, 2 dispositifs conçus avec le mécène japonais DNP (Dai Nippon Printing) permettent de découvrir la restauration spectaculaire, financée en partie par du mécénat, de deux des espaces les plus emblématiques du nouveau musée sur le plan patrimonial : la galerie Mazarin (focus sur les plafonds peints) et le salon Louis XV.



Visiter le musée

Adresse et accès :

5 rue Vivienne, Paris 2^e

Bus : lignes 20, 29, 39, 48, 74, 85

Métro : lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-Musée du Louvre), 7 et 14 (Pyramides)

Horaires

Musée / expositions temporaires / salle Ovale : du mardi au dimanche de 10h à 18h (jusqu'à 20h le mardi)

Fermetures des jours fériés sur www.bnf.fr

Tarifs

Entrée musée : 10 € / tarif réduit : 8 €

Expositions temporaires : 10 € / tarif réduit : 8 €

Billet couplé (musée de la BnF + une exposition ou 2 expositions temporaires sur tous les sites de la BnF) : 13 € / tarif réduit : 10 €

Le Pass BnF Lecture/ Culture (plein tarif : 24 € / tarif réduit : 15 €) et le **Pass Recherche** (plein tarif : 55 € / tarif réduit : 35 €) **donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF (dont la visite libre du musée) et à des tarifs privilèges pour les visites guidées et ateliers.**

Toutes les informations (dont les conditions de tarif réduit et de gratuité) sur www.bnf.fr

Visites guidées

Elles permettent de découvrir un florilège des trésors issus des collections de la BnF et d'appréhender le musée sous l'angle architectural, historique et patrimonial. Pour tous les publics, individuels et groupes : horaires et tarifs sur bnf.fr

Visites-ateliers :

Après un passage au sein d'espaces emblématiques du musée, les visiteurs sont invités à participer à un atelier de pratique artistique (gravure, découverte des écritures médiévales, bandes dessinées..) en lien avec les collections. Pour les publics individuels. Des activités similaires sont proposées pour les groupes.

Dates et créneaux horaires sur www.bnf.fr

Toutes les activités sont accessibles aux personnes en situation de handicap.

Des dispositifs ludiques et accessibles à tous pour découvrir le site

- Un parcours tactile
- Des bornes numériques
- Un livret-jeu pour découvrir le musée en famille
- Un livret rédigé en Facile à Lire et à Comprendre

À l'issue de la visite du musée, le public a un accès libre et gratuit au jardin, à la salle Ovale ainsi qu'à un parcours dans le site permettant d'apercevoir les magasins et les salles de lecture. Sont également à sa disposition le café Rose Bakery (et sa terrasse) ainsi que la Boutique-Librairie Richelieu.

Publications

Histoire de la Bibliothèque nationale de France

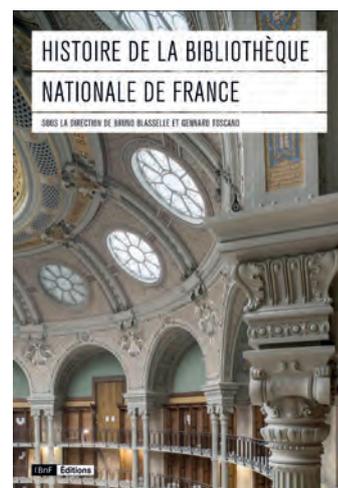
Sous la direction de Bruno Blasselle et Gennaro Toscano

16,5 x 24 cm, broché, 564 pages, 36 illustrations

39 €

Ce livre éclaire les logiques et les intuitions qui ont présidé à la richesse et à l'accumulation caractéristique de la Bibliothèque nationale de France. Il montre aussi comment, sans cesser d'être un immense conservatoire de la pensée humaine, elle est devenue un laboratoire de son élaboration.

Rassemblant les contributions d'une trentaine d'auteurs spécialistes de chaque période historique, cet ouvrage de référence, somme de quelque 600 pages, est le premier ouvrage qui retrace l'histoire générale de l'institution et en dégage les moments forts, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine.



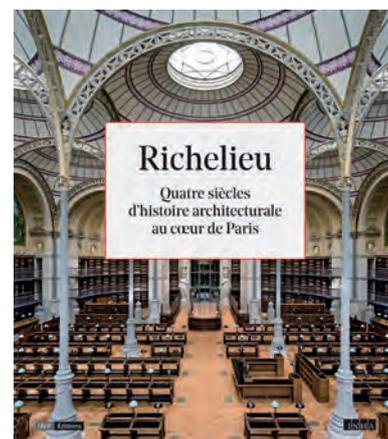
Richelieu, quatre siècles d'histoire architecturale au cœur de Paris

Sous la direction d'Aurélien Conraux, Anne-Sophie Haquin et Christine Menguin

Coédition de la BnF et de l'INHA, 24,5 x 28 cm, 280 pages, 200 illustrations

49 €

Prestigieux ensemble de bâtiments admirés et étudiés dans le monde entier, le site historique de la Bibliothèque nationale de France, hôte de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes, témoigne depuis le XVII^e siècle du génie des plus grands architectes français, de Robert de Cotte à Jean-François Lagneau et Bruno Gaudin, en passant par Henri Labrousse, Jean-Louis Pascal ou Michel Roux-Spitz. Du palais de Mazarin jusqu'au XXI^e siècle, cet ouvrage est une synthèse sur l'édification de ce site, mêlant les apports des archivistes, des historiens de l'architecture, des conservateurs des bibliothèques, des administrateurs et des architectes, maîtres d'œuvre des travaux contemporains.



Guide de visite du site Richelieu

Coédition BnF / CMN, collection « Itinéraires »

par Louis Jaubertie, Gennaro Toscano et Hélène Tromparent-de-Seynes

11 x 22,5 cm, 64 pages, env. 80 images

9 euros

Ce guide permet à la fois d'embrasser toute l'histoire de la Bibliothèque, du palais Mazarin construit en 1632 jusqu'au nouveau visage du site Richelieu et de visiter les lieux, du jardin au musée en passant par la salle Ovale, selon un parcours clair, commenté et illustré.



100 chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France

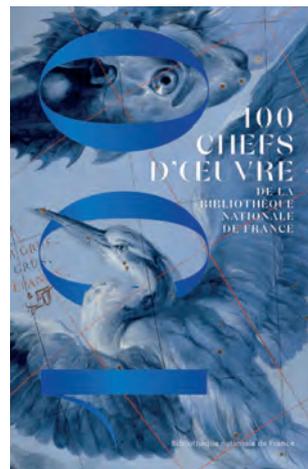
Ouvrage collectif sous la direction de Gennaro Toscano

300 pages, brochés, 150 images

35 € - Une version de cet ouvrage est disponible en anglais

Ce livre met à l'honneur les fleurons des collections de la BnF, de l'Antiquité à nos jours. À travers cent pièces maîtresses, il offre un panorama de la richesse et de la diversité des œuvres conservées : des objets archéologiques, comme la collection de vases grecs du duc de Luynes ou le trésor de Berthouville, des dessins et estampes, de Rembrandt à Dürer, les célèbres globes de Coronelli, des objets provenant des trésors d'église (Trône de Dagobert, Grand Camée de France...), de précieux manuscrits tels que les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* ou encore le *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, sans oublier les fonds d'écrivains (Victor Hugo, Marcel Proust...), les trésors de la musique, tels les autographes du *Don Giovanni* de Mozart ou de *l'Appassionata* de Beethoven, et les icônes de la photographie ancienne et contemporaine (Nadar, Man Ray, Henri Cartier-Bresson, Robert Capa).

Au-delà de ce choix d'œuvres exceptionnelles, l'ouvrage permet de parcourir, à partir des collections de la BnF, l'histoire intellectuelle, littéraire et artistique, de l'Antiquité au XXI^e siècle.



Dans la collection : « Cartel »

13,5 x 21 cm, 64 pages, broché, environ 40 images

10 €

Chaque numéro de cette collection se consacre à une œuvre : le Trône de Dagobert, le Grand Camée de France, l'Amphore pointue du peintre d'Achille et le rouleau des *Cent vingt journées de Sodome* de Sade, pour faire découvrir en quelques pages les plus belles pièces des collections de la Bibliothèque.



Le Journal du musée

27,5 x 36 cm, 32 pages, environ 40 images

8 €

Le *Journal du musée* reprend principalement le parcours présenté en galerie Mazarin. Il présente les œuvres en rotation, dont il garde ainsi la mémoire.

Y sont publiés également les textes des artistes accueillis en résidence.



Richelieu la traversée,

2012-2022

photographies de Jean-Christophe Ballot

25 x 30 cm, broché, 60 pages, 60 images

19 €

Depuis 2012, le photographe Jean-Christophe Ballot est venu régulièrement enregistrer, à la chambre, les différents étapes des travaux de rénovation du site Richelieu. L'ouvrage présente une sélection du regard poétique qu'il a porté sur le « chantier interdit au public ».



Chroniques, le magazine de la BnF

Trois fois par an, *Chroniques* fait le point sur la programmation culturelle de la Bibliothèque nationale de France – musée, expositions, conférences, lectures et concerts – et sur l'actualité de ses collections – dons et nouvelles acquisitions, recherches en cours. Le magazine d'une soixantaine de pages est distribué gratuitement dans les emprises de la BnF et sur demande à chroniques@bnf.fr.

Pour télécharger les derniers numéros de *Chroniques* : <https://c.bnf.fr/K7P>



la {BnF} pause prenez le temps d'être curieux

L'infolettre *La Pause BnF* invite deux fois par mois à explorer l'actualité et les collections de la BnF par des chemins détournés – un portrait de lectrice, la réponse à une question existentielle (à quoi ressemblerait la voix du professeur Tournesol ? Comment parler du temps qu'il fait ?), une phrase lumineuse entendue dans une conférence, autant de portes d'entrée vers les richesses de la Bibliothèque.

Pour lire les derniers numéros et s'abonner à *La Pause BnF* : <https://c.bnf.fr/QKT>

LÉGENDES ET CRÉDITS DU DOSSIER

couverture et page 3 : Galerie Mazarin © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 6 : Jardin et façade Vivienne © Élie Ludwig / BnF

page 10-11 : Salle des Colonne © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 12-13 : Cabinet précieux © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 14-15 : Salle de Luynes © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 16-17 : Salle Barthélémy © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 18-19 : Salon Louis XV © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 20-21 : Galerie Mazarin © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

page 22-23 : La Rotonde © Mario Ciampi, avec l'aimable autorisation de Guicciardini & Magni architetti, Firenze

Le musée de la BnF
5 rue Vivienne
75002 PARIS

Contacts presse
presse@bnf.fr

Élodie Vincent

Cheffe du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18
elodie.vincent@bnf.fr

Pierre Clamaron

Chargé de communication presse et partenariats médias
01 53 79 41 19
pierre.clamaron@bnf.fr

Fiona Greep

Chargée de communication presse
01 53 79 41 14
fiona.greep@bnf.fr

Patrick Belaubre

Délégué à la communication
patrick.belaubre@bnf.fr